



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

II. Que la nature seule ne peut regler les Passions de l'homme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

nous a osté : Il faut que la puissance qui auoit autresfois accordé nostre ame avec nostre corps termine maintenant leurs differens : Il faut que si la condition de cette vie miserable ne permet pas que nous jouïssions d'une paix entiere, nous cherchions des forces pour combatre, & que si nous ne pouuons éuiter les mal-heurs de la guerre, nous puissions esperer les avantages de la victoire.

SECOND DISCOURS.

Que la Nature seule ne peut regler les Passions de l'Homme.

Bien que les Stoïciens soient ennemis declarez des Passions, & qu'ils ne puissent estre iuges en vne cause où ils sont parties, il me semble neantmoins que leurs jugemens ont quelque couleur de justice, & que c'est avec raison qu'ils confondent nos Passions avec les vices : car en l'estat où le peché nous a reduits nous n'auons plus de sentimens qui soient purs : comme nostre nature est corrompue, il faut par necessité que toutes ses inclinations soient desreglées, & que les

ruif

ruisseaux soient troubles qui coulent d'une source qui n'est pas nette.

Je sçay bien que les Philosophes ne tomberont pas d'accord de cette verité, & qu'ils ne souffriront iamais que nous accusions d'erreur la Nature qu'ils prennent pour Guide, ny que nous deshonorions celle dont ils estiment tous les mouemens si reguliers: Ils font profession de la suiure en toutes choses, & tiennent que pour viure heureusement il faut viure naturellement: Les libertins s'autorisent de cette maxime, & veulent excuser leurs desordres par vne doctrine qu'ils n'entendent pas: car s'ils auoient estudié dans l'Escole des Stoïciens, ils trouueroient que ces Philosophes presupposoient que la Nature estoit dans sa premiere pureté, & qu'ils ne la prenoient pour leur conduite que parce qu'ils s'imaginoient qu'elle auoit conserué son Innocence: Aussi bannissoient-ils de leurs Sages, & de leurs disciples mesmes, toutes ces affections qu'on veut faire passer pour naturelles, & par vn effort genereux mais inutile, ils vouloient que nous fussions aussi reglez dans l'estat du peché que dans celuy de la justice originelle.

Mais

Mais les Chrestiens qui ont appris de l'Escriture sainte que la Nature est descheüe de sa premiere pureté, sont obligez à reconnoistre que les Passions sont reuoltées, & que pour les assuettir il faut que la Raison soit assistée de la Grace: Car il n'y a personne qui ne voye que l'esprit est engagé dans l'erreur, & qu'il reçoit confusément le mensonge avec la verité, que la volonté s'attache plus au bien apparent qu'au veritable, que ses interests sont les regles de ses inclinations, & qu'elle n'ayme pas ce qui est bon mais ce qui luy est agreable, qu'elle sent par experience qu'elle a beaucoup perdu de sa liberté, & que si le peché ne luy a pas osté tout l'amour qu'elle auoit pour le bien, il ne luy a laissé que de foibles secours, & d'inutiles desirs pour l'acquérir: Comme elle a si peu de forces pour la conqueste du bien, elle en a moins encore pour le reglement de ses Passions, & quoy qu'elle n'approuue pas leurs desordres, elle n'y scauroit apporter de remede: Souuent par vn estrange mal-heur elle fomenté leur sedition qu'elle deuroit empescher, & pour ne pas affliger ses suiets, elle deuiet complice de leurs crimes.

C'est

C'est pourquoy le Philosophe Chretien est obligé d'implorer l'ayde du Ciel pour vaincre ces rebelles, & aduoüant que la Raison est affoiblie, il faut qu'il cherche du secours hors de luy-mesme, & qu'il mandie la faueur de celuy qui a permis le defreglement de la Nature pour le chastiment de son peché.

Mais afin qu'on ne nous accuse pas d'estre ennemis de la grandeur de l'Homme, & de faire son defastre plus grand qu'il n'est, nous confessons que la Nature est bonne dans son fonds, & que le peché mesme en est vne excellente preuue: Car comme il n'est qu'un neant, il ne peut subsister par luy-mesme; pour se conseruer il faut necessairement qu'il s'attache à vn sujet qui le soustienne, & qui luy fasse part de l'estre qu'il possede: Ainsi le mal est enté sur le bien, & le peché est appuyé sur la Nature, qui reçoit à la verité de grands dommages d'un si mauuais hoste, mais qui ne pert pas pourtant tous ses aduantages: car puis qu'elle se conserue l'estre, il faut qu'elle se conserue encore quelque bonté: puis qu'elle n'est pas aneantie pour estre deuenüe criminelle, il faut que dans sa
 misere

*Cujus re-
cte vitu-
peratur
vitium,
procul
dubio Na-
tura lau-
datur:
nam re-
cte vitii
vitupera-
tio est,
quod illo
dehone-
statur
natura
laudabi-
lis. Aug.
lib. 12.
de Ciuit.
Dei. c. 1.*

misere elle jöüisse encore de quelque bon-heur, & que dans son crime mesme il luy reste encore quelque teinture d'Innocence. C'est ce que dit Sainct Augustin en des termes aussi doctes qu'eloquens : On loüe sans doute l'estre de l'homme de qui l'on blasme le peché, & on ne le peut blasmer plus raisonnablement qu'en faisant voir qu'il deshonne par sa contagion celuy qui estoit honorable par sa Nature. Si nous la considerons donc en son fonds elle n'a rien perdu de sa bonté, mais si nous la regardons sous la tyrannie du peché elle en a presque perdu l'usage, & elle ne se peut plus seruir de ses facultez si on ne la deliure de l'ennemy qui la possede: Il me semble qu'on la peut comparer à ces oyseaux qui se prennent dans les filets, ils ont des aisles, & ne peuuent voler, ils ayment la liberté, & ne la peuuent recouurer : Ainsi les hommes dans l'estat du peché ont encore de bonnes inclinations mais ils ne les scauroient suiure, ils ont de bons desseins, mais il ne les peuuent executer, & plus malheureux que les oyseaux ils ayment leur prison, & s'accordent avec le Tyran qui les persecute : En cette déplorable

plorable condition ils ont besoin de la Grace qui les soulage & qui leur donne des forces, sinon pour les deliurer entierement de l'Ennemy qui les tourmente, au moins pour leur rendre la liberte d'agir, & les mettre en vn estat où ils puissent pratiquer les vertus, combattre les vices, & regler leurs Passions.

Cette necessité que nous imposons à l'homme de recourir à la grace ne doit point sembler si fascheuse, puis qu'auant mesme son desordre il auoit besoin d'vn secours estrange, & que dans sa pureté naturelle il ne pouuoit euitier le peché sans vn ayde surnaturel: car il est composé de telle façon, qu'en tous ses mouuemens il est obligé de recourir à Dieu, & parce qu'il est son Image il ne peut agir que par son esprit. Quand la Nature humaine, dit Sainct Augustin, fust demeurée en cette integrité en laquelle Dieu l'auoit créée, elle n'eust pû se preseruer du peché sans sa Grace, & tirant vne consequence de cette premiere verité, il adjouste avec beaucoup de raison, Puisquel'homme ne peut sans la Grace conseruer la pureté qu'il auoit receüe, comment pourroit-il sans la mesme

*Natura
humana
etiam si in
illâ inte-
gritate in
quâ con-
dita est
permane-
ret, nullo
modo
se ipsam
Creatore*

re-

*suo non
adjuuan-
te serua-
ret. Cum
ergo sine
Dei gra-
tia salu-
tem non
posset
custodire
quam ac-
cepit,
quomodo
sine Dei
gratia
posset re-
parare
quam
perdidit.*

*Aug. lib.
de vera
Innocen-
tia, cap.
337.*

recouurer la pureté qu'il a perduë? Il faut donc qu'il se resoluë à se soumettre à son Createur, s'il se veut assujettir ses Passions, & qu'il deuienne pieux s'il veut estre raisonnable: car il doit y auoir quelque rapport entre nostre salut, & nostre perte: comme nos Passions ne se reuolterent contre l'esprit que quand il se fut reuolté contre Dieu, il y a iuste sujet de croire qu'elles n'obeiront à l'esprit que quand il sera obeissant à Dieu, & comme nostre mal-heur a tiré sa naissance de nostre rebellion, il faut que nostre bonheur tire la sienne de nostre assuietissement.

Que si les Philosophes prophanes nous obiectent que la Raison nous a esté vainement accordée pour moderer nos Passions, si elle n'en a pas le pouuoir; & que la Nature est vne guide inutile si elle a besoin elle mesme de conduite: il faut les satisfaire par l'experience, & leur apprendre sans Escriture saincte qu'il y a des desordres dans l'homme que la Raison seule ne peut regler, & que nous souffrons des maladies que la Nature sans la Grace ne peut guerir.

TROI.

TROISIÈME DISCOURS.

Que dans le desordre où sont nos Passions, la Grace est nécessaire pour les conduire.

CÈux qui sont instruits dans les mystères de la Religion Chrestienne, confessent que la Grace que Iesus Christ nous a meritée, surpasse infiniment celle qu'Adam nous a rauie : Ses aduantages sont si grands qu'ils excèdent tous nos desirs, & les plus ambitieux des hommes n'auroient iamais souhaité le bien qu'elle nous fait esperer : car outre qu'elle nous esleue au dessus de nostre condition, & qu'elle nous promet vn bonheur esgal à celuy des Anges, elle nous donne Iesus Christ pour nostre Chef, & nous vnit si estroitement avec luy, qu'elle oblige son Pere de nous adouïer pour ses Enfans : Mais tous ces priuileges regardent plustost l'aduenir que le present, & bien que nous ayons les gages de ces belles promesses, nous n'en posédons pas encore tous les effects : La Grace qui nous en acquiert le droit reside dans le fonds de nostre ame, & la sanctifiant laisse le corps engagé dans le peché; Elle commence l'ouurage de
nostre